

	Guillerm Henri : Né le 6-07-1872 à Quimper ; 1896, prêtre, vicaire à Mahalon ; 1897, vicaire à Ergué-Armel ; 1909, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1919, recteur de l'Hôpital-Camfrout ; 1927, recteur de Plomelin ; décédé le 10-06-1932. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1932 p. 467-468.
--	--

M. l'abbé Guillerm est né à Saint-Mathieu de Quimper, en 1872. Tout jeune enfant, il vint avec ses parents habiter la belle plage de Trevignon, puis le bourg de Trégunc. C'est là que le R. P. Limbour le rencontra durant ses vacances et l'amena faire ses études à l'école apostolique des Clercs de Saint-Joseph à Beauvais, dont il était alors le Supérieur.

Ses études finies, M. Guillerm entra au Grand Séminaire de Quimper, fut ordonné prêtre en 1896 et devint successivement vicaire à Mahalon, à Ergué-Armel et à Plougastel-Daoulas, puis recteur de l'Hôpital-Camfrout, et enfin recteur de Plomelin. Partout où M. Guillerm a passé, il a été fort apprécié pour sa bonté, son dévouement et sa grande charité. Il a surtout brillé par ses talents de musicien. D'ailleurs, à ce sujet voici ce que nous écrit M. Paul Ladmirault, professeur au Conservatoire de Nantes, en apprenant la mort de M. Guillerm, son ami. « J'ai été vraiment consterné en apprenant la fin inattendue de mon cher et vénéré ami, M. l'abbé Guillerm. Perte irréparable, non seulement pour les siens, mais pour la Bretagne dont il fut un des artistes et des érudits. »

Puisse ce témoignage rendu à la mémoire de M. l'abbé Guillerm par le célèbre auteur de la Rapsodie gaélique et de tant d'oeuvres symphoniques, faire enfin reconnaître la place qui lui revient dans la restauration de la musique bretonne. Ses recueils de « Mélodies bretonnes » furent le fruit d'un long travail opiniâtre : ils ont forcé l'attention et l'admiration des vrais musiciens. On sait que son premier recueil lui valut l'amitié très fervente de Bourgault-Ducoudray qui aimait à s'accorder quelques jours « de vacances » au presbytère d'Ergué-Armel. M. Guillerm n'a pas eu le temps d'utiliser les innombrables matériaux qu'il avait recueillis : ce soin restera aux amis très chers auxquels il a voulu qu'ils fussent remis. Mais son jugement si sûr leur fera souvent défaut, non moins, hélas, que sa bienveillante et si délicate amitié.

M. Guillerm est mort après une longue et cruelle maladie courageusement supportée. Il venait de perdre sa mère quelques mois auparavant, et ce deuil, si douloureux à son cœur sensible, avait sans doute contribué à ébranler sa santé déjà un peu compromise. Pendant huit jours, il demeura suspendu entre la vie et la mort, souffrant sans répit, mais souriant au milieu de ses peines aux amis qui venaient le voir.

Il est mort le 10 juin 1932. Ses funérailles ont eu lieu seulement le lundi 13. Soixante-cinq prêtres, dont plusieurs chanoines et curés-doyens avec M. Cogneau, vicaire général, y assistaient. L'église était totalement remplie par la foule recueillie des paroissiens qui pleuraient leur pasteur. On a remarqué le beau chant des femmes alternant avec le chœur pendant toute la cérémonie.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/07/1932 p. 467.